

INTRODUCTION : OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE DANS LES PROCESSUS PEDAGOGIQUES

Anne-Nelly Perret-Clermont

Ce cahier présente ici cinq études fort différentes dans leurs démarches et dans leurs objets mais qui tendent toutes à illustrer la même problématique : celle de la difficile intrication des processus "objectifs" et "subjectifs" dans les situations pédagogiques et en particulier dans le phénomène de l'échec scolaire tant en ce qui concerne ses causes que ses conséquences sur les plans individuel et social.

Le professeur Laurent Pauli (*) avait toujours considéré la problématique de l'échec scolaire comme d'importance majeure pour une réflexion pédagogique qui se voudrait générale. Il lui consacrait une large place dans ses enseignements et ses recherches. Lorsqu'à son passage à l'honorariat cette problématique m'incomba, j'ai souhaité l'approcher à la fois dans une perspective pédagogique générale et sous l'éclairage particulier que pouvaient procurer les récentes élaborations théoriques développées aux confins de la psychologie et de la sociologie par une psychologue sociale du comportement individuel et du fonctionnement des relations institutionnalisées.

Les travaux présentés dans ce cahier sont issus ainsi de l'enseignement d'introduction à la psychologie sociale de la situation scolaire et de l'apprentissage que j'ai assuré, avec la collaboration de Noële Baker et le concours de Maria-Luisa Schubauer-Leoni, depuis cinq ans dans le cadre de la section des sciences de l'éducation. Les moyens modestes de ces recherches sont ceux d'un cours s'adressant à des débutants peu initiés encore aux sciences sociales, mais qui acceptent le risque de conduire une réflexion systématique sur les enjeux qui les préoccupent avec suffisamment de persévérance dans certains cas pour voir leur thème d'étude se transformer en sujet de mémoire.

Ne disposant pas pour le moment des moyens qui seraient nécessaires pour conduire des recherches systématiques de nature empirique dans ce domaine, nous avons tenté de profiter au mieux de nos cours comme occasions d'échanges et de collaboration avec des étudiants, pour la plupart enseignants d'école primaire ou secondaire. C'est le

* Ancien professeur à la FPSE - Section des sciences de l'éducation.

fruit de ces études communes que nous voulons retracer ici.

Le premier texte propose une analyse qui articule les processus psychologiques et sociologiques à l'origine des importants "échecs scolaires" qu'enregistre le système éducatif. Il examine ce phénomène de l'échec scolaire en cherchant à en restituer la signification pour l'individu dans son champ social.

Dans une deuxième partie Noële Baker propose une revue critique d'un certain nombre de travaux expérimentaux qui étudient "l'effet des attentes" à la suite de l'ouvrage bien connu de Rosenthal et Jacobson "Pygmalion à l'école". Cet effet de "prophétie", qui s'actualiserait d'elle-même, a suscité de nombreux débats : il intéresse le pédagogue soucieux de discerner l'impact de ses attitudes sur le développement de ses élèves ; il retient aussi l'attention du psychologue social cherchant à rendre compte du rôle des représentations sociales et de certains processus interindividuels dans la constitution des images de soi que les élèves peuvent développer en situation scolaire.

C'est sur un problème proche, celui de la présentation et de la représentation de soi chez l'élève d'école secondaire, que porte la recherche de Marie-France Vouilloz dans le troisième article de ce cahier. L'auteur s'interroge sur le rôle de la structure scolaire d'un cycle d'orientation quant aux modalités de constitution de l'identité sociale des adolescents qui le fréquentent. A l'aide d'un questionnaire elle leur demande de se décrire. Leurs réponses varient d'une section à l'autre, les uns étant plus que les autres – on pouvait s'y attendre dans une école qui sélectionne – portés à présenter une image valorisée d'eux-mêmes. Plus intéressante est sans doute l'étude de la dynamique de cette présentation de soi qui varie, et de façon différente dans chacune des sections, en fonction de l'évocation "des autres", les élèves de l'autre section.

La quatrième étude est un essai de confronter quelques éléments d'une pratique pédagogique avec des interrogations que suscitent chez des enseignantes certaines recherches récentes en psychologie sociale. Isabelle Cavicchi-Broquet et Monique Florimont ont lu – peut-être avec un certain scepticisme – les recherches de Haroche et Pêcheux, notamment, sur le rôle que peut avoir "l'habillage" d'un énoncé de problème sur le mode de raisonnement des sujets. Leur souci a été de tester ces effets sur des élèves. Au départ elles étaient convaincues que les effets différentiels qu'avaient sur la réussite des problèmes

différentes formes d'"habillage" utilisées (nature de la mise en scène évoquée, des acteurs, de la question posée, etc...) étaient dus essentiellement à l'aspect plus ou moins "piégeant" de ces différentes formulations d'un même problème. Elles ont voulu formuler une épreuve "sans leurre". Les résultats les ont surprises dès le sondage : le problème qu'elles voulaient "simple" était résolu de manière "non correcte" par plus de la moitié des adolescents de 14 ans interrogés. Si l'arithmétique à utiliser était peut-être effectivement élémentaire, le "problème" était autre. Elles ont fait varier systématiquement ses différentes dimensions pour mieux les étudier. Au terme de ce premier travail il leur reste en tant qu'enseignantes à discerner pourquoi l'élève percevait parfois un "problème" comme "mathématique" plutôt que comme "social".

Les enfants de langue étrangère, et en particulier les enfants des travailleurs migrants, sont nombreux dans les écoles romandes et leur scolarité pose des questions particulières. Dans la dernière contribution de ce cahier Maria-Luisa Schubauer-Leoni s'interroge sur la subjectivité qui entoure la problématique de leur accueil et de leur intégration dans l'école. Elle souligne l'ambivalence que l'attitude des indigènes reflète : si objectivement des efforts sont déployés pour faciliter l'accès des enfants de langue étrangère à une scolarité normale (voir par exemple l'expérience des classes d'accueil, des leçons d'appui, etc...), il demeure que la situation intergroupe du face à face entre l'"accueillant" et l'"accueilli" est particulière. Le regard que les deux parties concernées peuvent porter sur le sens du projet d'"accueil" est asymétrique : comment les uns et les autres envisagent-ils la situation ? Cette interrogation, M.L. Schubauer-Leoni a eu l'occasion de la vivre "sur le terrain" dans la tentative d'une expérience de collaboration entre des enseignants et chercheurs suisses et des enseignants des consulats étrangers. Le choc des subjectivités et des réalités est difficile : on savait les langues différentes mais les insertions sociales, les expériences passées, la vie quotidienne, les perspectives d'avenir et les pouvoirs politiques des uns et des autres le sont aussi. Les propos courants sur les différences de "culture" ne masquent-ils pas parfois cette complexité des rapports et de leurs enjeux ?

Aucun des textes de ce cahier ne présente un caractère définitif et assuré. Ils sont des instruments de travail dans une recherche de compréhension de la situation scolaire et de certains de ses enjeux. L'école est destinée à être un lieu d'apprentissage - mais par quels

processus un apprentissage se réalise-t-il et comment les attentes du maître influencent-elles cet apprentissage ? L'éducation est activité de socialisation - quelles seront les formes de cette socialisation vu les modalités existantes du fonctionnement institutionnel et des relations interpersonnelles qu'il permet ? Lieu d'engagement de la personne, la vie scolaire peut être constructive et gratifiante ou occasion d'échec, de dévalorisation, de perte de temps...

Genève et Neuchâtel, décembre 1980.